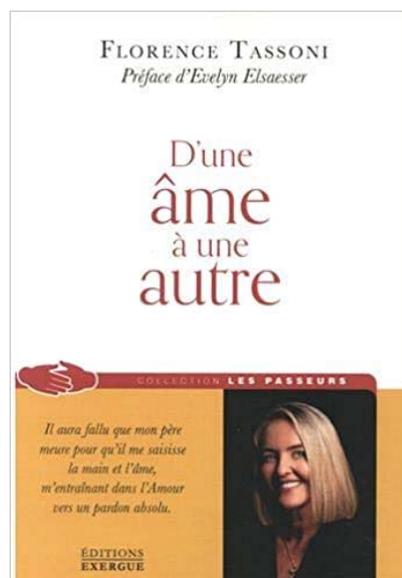




Préface par Evelyn Elsaesser pour *D'une âme à une autre* par Florence Tassoni, Editions Exergue, janvier 2020

Depuis la parution en 2017 de mon ouvrage *Quand les défunts viennent à nous*¹, j'ai reçu des centaines de témoignages. L'un de ces messages me parvint le premier mai 2018 de la part de Florence Tassoni qui m'écrivit « Voici donc mon témoignage de ce que je pense être un VSCD ». Florence se référait aux *vécus subjectifs de contact avec un défunt* (VSCD), c'est-à-dire à des contacts ou communications spontanés et directs apparemment initiés par les défunts à l'égard de leurs proches. Après l'échange de quelques emails, Florence m'a envoyé un manuscrit intéressant et bien écrit décrivant les événements qui ont suivi le décès de son père. Je me suis laissée entraîner avec joie dans ce voyage passionnant, à la fois très personnel et néanmoins représentatif des nombreux témoignages que j'ai reçus au fil des ans.



Les VSCD se produisent dans une multitude de formes et de situations. Ils peuvent être perçus par quatre organes sensoriels : l'ouïe, le toucher, l'odorat et la vision (le sens du goût n'est pas concerné). Certaines personnes qui expérimentent un VSCD (les récepteurs) ressentent le besoin de partager leur expérience. Ils ont vécu quelque chose d'intense, quelque chose de beau, et souhaitent en faire part.

Au-delà de la perception brève du défunt, ce sont les *émotions* ressenties et les *messages* perçus qui confèrent toute leur signification aux VSCD. Ces messages sont le plus souvent emprunts d'amour (Je t'aime, je serai toujours à tes côtés, je veille sur toi) et rassurants (Je vais bien, ne t'inquiète pas pour moi). Ils encouragent les endeuillés à sortir de leur deuil (Ne sois pas triste, continue ta vie) mais également à ne pas les retenir (Laisse-moi partir, je suis heureux), parfois ils laissent entrevoir une réunion future (Nous nous reverrons un jour). Il faut souligner que les messages ne contiennent aucune information sur la nouvelle forme d'existence des défunts et ne révèlent rien sur leur « nouvelle demeure ».

Vivre un VSCD est une expérience bouleversante et réconfortante. Parfois les VSCD sont la réponse à un ardent désir— comme c'était le cas pour Florence — mais le plus souvent les récepteurs n'avaient aucune attente puisque le système de croyance prédominant dans les sociétés occidentales stipule que la mort physique met un terme définitif aux liens qui unissent les êtres. Et pourtant, quand le contact survient, les récepteurs le considèrent immédiatement comme une expérience authentique et heureuse. Ils sont instantanément envahis par une joie immense d'avoir vécu ce contact d'outre-

¹ Elsaesser, Evelyn (2019) *Quand les défunts viennent à nous : Histoires vécues et entretiens avec des scientifiques*. – 3e éd. – Paris : Exergue.

tombe auquel ils ne s'attendaient absolument pas. Lors du VSCD, ils ont senti l'amour et la sollicitude du défunt à leur égard et se sentent moins seuls dans leur peine.

Un témoignage – le partage généreux d'un vécu intime – est précieux pour mieux comprendre les VSCD. Florence offre ce cadeau à ses lecteurs. Dans un récit fluide et captivant, elle partage avec nous son chagrin, son espoir de recevoir un signe de la part de son père avec qui la relation avait été difficile tout au long de sa vie et, finalement, sa joie quand les contacts se sont produits.

Ces vécus forts suggèrent que nos proches décédés ont survécu à la mort de leur corps physique et qu'une connexion subsiste au-delà du trépas. Ils ouvrent la perspective d'un lien relationnel continu qui se manifesterait, très exceptionnellement, très ponctuellement et très brièvement, lors de ces belles expériences.

Le système de croyance des récepteurs est souvent durablement marqué par le VSCD. Le fait que le proche décédé puisse se manifester et entrer en contact avec eux peut soit consolider une croyance préexistante en la survie de la conscience, soit l'initier. Vivre un VSCD est une expérience transformative. Elle offre une nouvelle perspective sur la mort... et donc sur la vie. Florence décrit magnifiquement cette transformation qui s'est graduellement opérée en elle au gré des signes de plus en plus évidents perçus tout au long des mois suivant le décès de son père. Et, au bout du chemin, ses doutes se sont transformés en convictions inébranlables.

Les VSCD sont des *expériences*, donc subjectives par nature. Nous sommes dans le domaine du ressenti et des émotions. Notons par ailleurs que, dans l'état actuel de la recherche sur la conscience, l'authenticité des VSCD ne peut être démontrée scientifiquement. Nous disposons néanmoins de nombreux indices quant à leur statut ontologique, dont leur *fréquence*. On estime qu'entre 30 et 50% des personnes en deuil auraient vécu un ou plusieurs VSCD. Les témoignages recueillis sur tous les continents et depuis plusieurs siècles suggèrent que ce phénomène est *universel* et *intemporel*. Malgré leur occurrence massive, les VSCD ont paradoxalement fait l'objet de peu de travaux de recherche et sont absents des médias et du discours public. Il existe clairement une discordance entre le vécu de très nombreuses personnes et sa prise en compte médiatique, voire sociologique, car, à cette fréquence, il s'agit d'un fait de société majeur.

En conséquence, les récepteurs n'ont généralement aucun cadre de référence pour comprendre, intégrer et tirer pleinement profit de cette expérience qui ne correspond pas à la conception courante de la réalité. Florence en a fait l'expérience. Elle évoque son besoin viscéral de se documenter afin de pouvoir situer ses perceptions dans un contexte plus large.

Les VSCD suggèrent l'existence d'une relation vivante, dynamique et évolutive entre les vivants et les défunts. Florence décrit non seulement un lien relationnel continu entre elle et son père décédé mais une véritable *transformation* de la relation conflictuelle qu'ils avaient entretenue du vivant de son père. En effet, la beauté du texte de Florence réside dans l'illustration de l'hypothèse que la relation entre deux êtres ne se termine pas par la mort physique. Le lien entre les êtres ne peut être rompu, il se transforme et parfois se renforce dans la mort. Il n'est jamais trop tard pour l'amour de jaillir lors d'une interaction certes rare et brève, mais tellement précieuse – lors d'un moment de grâce. Il n'est jamais trop tard non plus pour comprendre enfin les malentendus, les interprétations erronées qui ont altéré une relation, les barrières dressées par l'égo, les peurs, une estime de soi fragile, un manque de confiance en l'autre, et parfois par l'orgueil. La mort balaie tout cela et laisse place à l'essentiel, aux

sentiments authentiques qui ont liés les êtres, et dont l'intensité leur avait parfois échappé. Quelquefois, cet amour-là ne peut se déployer dans sa plénitude que quand ce qui séparait les êtres de leur vivant est anéanti dans la mort. Non, il n'est jamais trop tard pour comprendre, réparer, pardonner, et pour exprimer son amour.

D'une âme à une autre en est une belle illustration...